

tel est un correspondant de l'Observateur du 31 Mars dernier.

Quelleque soit la vie politique d'un homme, quelque soient ses opinions, il me semble que les bonnes actions d'un homme devraient être pour lui un bouclier capable de résister aux traits de l'envie et de la calomnie. Mais il y a toujours eu et il y aura toujours de ces âmes basses qui semblent être nées pour calomnier et ternir, par leurs insinuations mensongères, l'éclat de ces nobles actions qui ne sont toujours guidées que par de véritables sentiments de patriotisme.

Qui aurait pensé que la mort du Docteur Theller, au lieu de rappeler le souvenir de ces nobles actions, de ces heureux dévouements de 1837 et 38, ne servit qu'à augmenter la rage et la haine de certains calomniateurs plutôt dignes d'être rangés parmi les brutes que de vivre au milieu d'hommes honnêtes et reconnaissants des services rendus.

Je n'entreprendrai pas, mon cher Bourru, de défendre la vie politique du Dr. Rousseau, je ne parlerai nullement de ce qu'est, ou de ce que peut être le Docteur, mais au moins je veux que les ignobles mensonges du correspondant bien digne de l'Observateur, ne reste pas sans réponses.

Tous ceux qui ont eu connaissance de la rébellion de 37-38, savent quelle part le Docteur Rousseau a pris dans cette lutte du droit contre la force, tous savent que lors de l'évasion de Theller le Docteur Rousseau a fait noblement son devoir, et que s'il est quelques actions capables de couvrir un homme des attaques lâches et ignobles du calomniateur, le dévouement et les preuves de patriotisme que le Docteur a montrés en 37, devraient être assez puissantes pour le mettre à l'abri de ces calomniateurs, que le premier venu peut acheter, si toute fois ils en valaient la peine.

UN AMI DU BOURRU.

Plusieurs de nos abonnés de la campagne se plaignent de ne pas recevoir le Bourru, nous leur assurons que

tous les numéros leur ont toujours été envoyés régulièrement. C'est chez nos maîtres de postes qu'il faut aller en chercher la raison. Nous croyons qu'un tribunal d'inquisition devrait être établi partout où il y a un bureau de poste.

Nos remerciements à l'Hon. F. X. Lemieux pour l'envoi de documents parlementaires.

INCENDIE.

Dans la nuit du 31 Mars au premier avril, le feu éclata dans une maison appartenant à un Monsieur Dupras, rue Richardson, et quatre maisons sont devenues la proie des flammes. Cet incendie est une preuve bien malheureuse du mauvais système qui a fait retrancher nos compagnies de pompiers.

Il n'y avait alors que quatre hommes de police pour arrêter les progrès de l'incendie, et tous les hydrants étaient mal en ordre.

Est-il possible de croire que quatre hommes de police, vêtus d'une manière gênante, peuvent veiller au bon ordre de la cité et en même temps remplir les fonctions de pompiers.

Cette lésinerie de la corporation est sans doute un bien grand malheur pour les citoyens, voilà trois malheurs lancés entre les griffes de la misère, et cela parce que la corporation a voulu ménager quelques piastres qu'elle employait si à propos auparavant.

Le capitaine J. X. Moisan a donné à cette occasion une preuve du tort qu'a eu la corporation de retrancher les autres compagnies de pompiers, c'est lui qui a jeté l'eau le premier, quoiqu'arrivé après la police.

L'activité du Capt. Moisan et son expérience nous ont fait regretter l'ancienne organisation, et nous pouvions juger alors si l'incendie eut été arrêté bientôt si les autres compagnies de pompiers eussent encore existé.

M. Rosa a su, lui aussi, à cette occasion, faire regretter la compagnie à laquelle il appartenait.

MM. les conseillers devraient, il

nous semble, revenir à l'ancien système et décharger la police de ces fonctions incompatibles avec celles de gardiens de la paix publique.

AVIS

Un citoyen de St.-Sauveur venu trop tard pour ce numéro.

UNE LIQUIDATION D'UN NOUVEAU GENRE.

Toronto devient célèbre par les mœurs de ses habitants. Un de ces jours derniers, dit le *Colonist et Atlas*. Une dame très-élégamment toiletée, se promenait dans la rue Jarvis, manifestement en quête d'une rencontre, quand tout à coup on lui vit mettre la main sur le col d'un *gentleman*, habitué d'un *saloon* tenue par le mari de la dame, et lui donner du pied dans les parties anonymes et du poing dans la figure, au grand scandale des passants attroupés autour des combattants. Le *gentleman* abimé sous les coups et dans la confusion, se dégageant de son mieux, prit ses jambes à son cou et dévora le terrain sous les regards ébahis. On apprit alors qu'ayant refusé de payer ses consommations du *saloon*, la dame en question avait voulu liquider de cette façon sa réclamation contre le quidam. Cette dégoûtante scène donne la mesure des mœurs qui règnent dans le pays de la race supérieure; et il paraît que les *saloons* de Toronto sont des lieux délectables. On se rappelle que c'est là que le malheureux Fleming avait fait cette éducation qui l'a conduit à la potence.—*Canadien*.

—On parlait, dans une compagnie, de la *métempyscose*: quelqu'un, qui comptait faire une bonne plaisanterie, répondit qu'effectivement il se souvenait d'avoir été le veau d'or. Vous n'en avez perdu que la dorure, lui répartit une dame assez plaisamment.

CONDITIONS.—On s'abonne chez Mr. P. Latorneau, rue Lamontagne, en payant 50 cents par six mois et d'avance. Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franches de port, et comme suit: [Pour le Bourru, boîte No. 134, Bureau de Poste.]